N°3

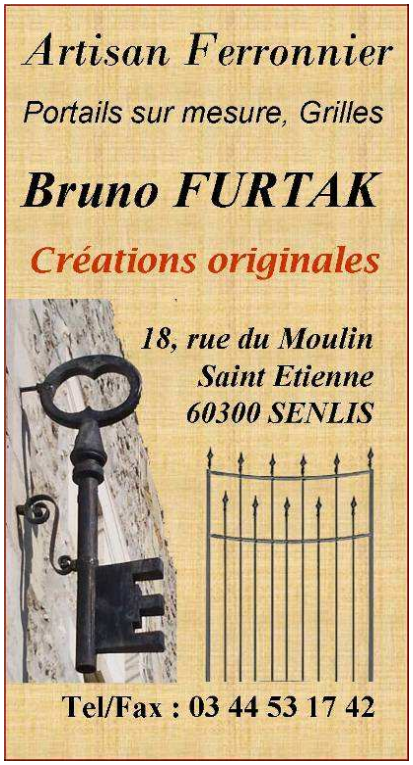
Le Turlupin

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent

www.senlis-bastion.fr

Sommaire

1. Éditorial
2. Découvertes archéologiques
3. Les journées du Patrimoine
4. Nos artistes à l'honneur
5. Mémoire d'une élève
6. Feuilleton
7. Feuilleton suite
8. Reportage
9. Notre patrimoine historique
10. Ateliers
11. Le Turlupin s'amuse
12. Annonces



Notre Association est heureuse de vous proposer ce troisième numéro du Turlupin, qui marque l'achèvement d'une année 2010. Une année que nous avons voulue riche en événements et manifestations : il y eut d'abord la fête des voisins qui a réuni une centaine de personnes, puis peu après un concert de jazz à Saint Vincent qui a aussi été très apprécié. L'Association fut une nouvelle fois présente au Forum des Associations le 4 septembre dernier et elle s'est largement mobilisée à l'occasion des deux Journées du Patrimoine.

Ces journées furent un moment privilégié pour mieux faire connaître notre quartier, marquées notamment par une visite historique conduite notre président, l'ouverture au grand public de Saint Vincent, l'accès à plusieurs jardins privés du quartier et surtout –point d'orgue- la visite de la chapelle de l'hôpital de la Charité qui était porte close depuis plusieurs années…

Habitants du quartier, vous avez pu constater l'avancement de certains lourds travaux de restauration. La transformation des archives départementales en appartements d'habitation; l'engagement de la deuxième tranche de la réfection de la rue de Meaux qui a donné lieu à des découvertes archéologiques…

Avec ce nouveau numéro, l'Association exprime sa volonté d'entretenir avec ses membres, et au-delà avec tous les habitants du quartier, un lien de communication et d'échanges. Les rédacteurs vous proposent en particulier la suite du « mystère de la Dame de la rue St Yves à l'argent », mais aussi une interview de Bridget dans le cadre de la rubrique « Nos artistes ont du talent », le témoignage de Marieke, ancienne élève du lycée St Vincent, la découverte d'un artisan ferronnier, et quelques autres nouvelles qui retiendront, nous l'espérons, votre curiosité…

Début décembre, nous convierons tous nos membres à notre Assemblée générale, une occasion de se retrouver et d'évoquer nos projets de l'année 2011.

Bonne Lecture

Philippe

Formidables découvertes archéologiques

La deuxième tranche de la réfection de la rue de Meaux a commencé, au niveau de la porte de Meaux, en contrebas du Bastion.
Comme il est obligatoire dans ces lieux historiques, avant toute intervention, un diagnostic doit être effectué par les services de l'INRAP (Institut National de Recherche Archéologique Préventive).

Leur mission est de relever si des vestiges de constructions sont présents, cela dans la limite de 60 cm en dessous du niveau du sol dégagé de son revêtement.
Dans le cas de notre porte de Meaux, de beaux vestiges d'une porte datant du Moyen Age, probablement du XIII ou XIVème siècle, (c'est-à-dire plus de deux siècle avant la porte qui est encore visible) ont été dégagés, avec les embases de porte en pierres, la voûte d'un bras de la Nonette et les appuis d'un pont-levis (ou pont amovible).
Cette découverte a été reconnue d'un intérêt considérable par les services archéologiques départementaux, au point qu'ils imposent une recherche plus approfondie.

La suite ?
Les travaux de recherche approfondie nécessitent de mandater une entreprise qualifiée après un appel d'offres. Ils ne pourront de ce fait s'effectuer que dans un délai de plusieurs mois. En attendant, les fouilles ont été rebouchées avec du sablon pour les protéger et pour mettre hors gel les canalisations d'eaux de ville et eaux usées. Un chemin piéton a été aménagé pour éviter de devoir faire un détour considérable pour rejoindre la place du calvaire Ste Marguerite au centre ville.
A l'issue de ces recherches, les travaux de voiries pourront commencer, l'emplacement des vestiges remarquables sera probablement visualisé par un pavage différent.

Alors quand cela sera-t-il terminé ?
Il faudra patienter au moins jusqu'au printemps 2011…
Bien sûr cela est bien gênant, mais depuis trois siècles cette architecture de défense a été négligée. Rappelons qu'en 1962, tout le secteur « intra muros » de Senlis a été décrété *secteur sauvegardé*. Malgré cela aucune investigation archéologique n'a été entreprise sur ces remparts.

Les journées du Patrimoine

Notre association s'est fortement impliquée au cours des journées du Patrimoine, afin d'accueillir les visiteurs et de faire connaître les richesses de notre quartier.

Notre contribution consistait à avoir un stand d'accueil à l'entrée de Saint Vincent, et également un accueil à la chapelle de la Charité dont nous avions obtenu l'ouverture.

Nous avions préparé l'organisation de petits groupes pour visiter des jardins surprenants de notre quartier. Enfin deux visites commentées de l'histoire du quartier étaient programmées.

Au cours de ces deux journées nous avons pu compter entre 700 et 800 entrées à St Vincent et au moins autant à la Chapelle de la Charité.

A St Vincent il y avait d'anciens élèves ou même professeurs qui venaient en "pèlerinage", des amoureux de Senlis et des visiteurs anonymes.

L'ouverture de la Chapelle de la Charité a enthousiasmé tous les visiteurs. Beaucoup de Senlisiens habitant à proximité passaient devant cette chapelle depuis 20, ou 30 ans sans jamais l'avoir vue ouverte, d'autres en avaient des souvenirs divers (musée, expositions, salle des fêtes, archives départementales, ...). Les visiteurs n'étaient pas forcément les mêmes que ceux venus à St Vincent. (Pour des Senlisiens: "St Vincent - on connaît, mais la chapelle, on ne l'a jamais vue").

En tout cas UNANIMEMENT, tous les visiteurs supportent l'idée qu'il faut absolument utiliser cet espace pour un usage collectif, en particulier un espace culturel.

Il y a eu 3 tournées de visites de jardins. L'objectif était volontairement limité, soit au total entre 15 et 20 visiteurs.

Près de 50 visiteurs ont suivi le parcours commenté de l'histoire du quartier.

Tous les visiteurs ont été enchantés des commentaires et de l'accueil, grâce à 8 membres actifs de l'association et 6 propriétaires de jardin qui ont bien voulu participer à l'évènement.

On peut dire que le pari est gagné: La "frontière de la rue de la République" est rompue.

Nos artistes à l'honneur

Bridget Strevens-Marzo

Bonjour Bridget, vous portez un bien joli prénom.
Ce prénom irlandais m'a été donné par ma mère, Julia Marzo, catalane née à Barcelone. Mon père, anglais, John Strevens, était artiste peintre, il s'inspirait de la peinture impressionniste française. Quant à moi, je suis née près de Londres mais nous avons voyagé beaucoup, surtout à Paris où se trouve une partie de ma famille française. C'est mon mari, l'artiste anglais Mick Finch, qui m'a conseillé de garder mon nom de jeune fille.

Comment êtes vous arrivée à Senlis?
Par une chance inouïe, grâce à une rencontre artistique dans un bus Londres - Paris en 1982.
Etudiante en section peinture à l'Ecole nationale supérieure de beaux-arts à Paris, j'avais remarqué une étudiante qui portait, comme moi, des toiles. Nous étant liées d'amitié, elle m'a proposé de louer une belle maison d'artiste à moitié abandonnée, pleine de poussière mais très belle, dans une ville magnifique que je ne connaissais pas. J'ai vu la grande verrière de la maison qui donne sur les remparts, sous la lumière d'un éclair. C'était un véritable coup de foudre !
Le propriétaire était Jan Kindler, un new-yorkais confirmé, né à Senlis en 1921, fils d'un chef d'orchestre et du peintre Alice Riddle Kindler. C'est lui qui, au début des années 60, avait fait installer cette grande verrière d'atelier d'artiste pour que sa mère puisse continuer à peindre.
J'ai fini par acheter cette maison en 1991.

En somme, vous êtes tombée dans la marmite !
Parlez-nous un peu de votre travail
J'ai toujours rêvé de créer des livres pour enfants. Il m'en a fallu des années d'apprentissage. Maintenant je partage mon expérience à travers une association internationale de créateurs pour la jeunesse.
Au début, j'ai gagné ma vie en traduisant des livres d'art, dont les lettres de Monet ; j'ai été copiste au Louvre, à Chantilly et au Musée de la Vénerie à Senlis, j'ai catalogué des peintures, déniché des tableaux du 19e pour des marchands, sans parler des cours de conversation que j'ai donnés, en tant que 'native', depuis des années, le samedi au Lycée St Vincent !
Actuellement en dehors de mon travail d'illustration, j'assure un cours hebdomadaire à l'école d'art Parsons à Paris.
Mes premiers livres édités aux USA et en Angleterre en 1990-92, étaient une série d'aventures à Paris, Barcelone et Rome, inspiré par mon fils Thomas né à Senlis. J'ai eu de la chance de présenter ce projet à un éditeur qui cherchait justement ce genre d'histoire. Depuis, je travaille pour des éditeurs français et étrangers.
J'ai beaucoup évolué en travaillant pour la presse enfantine, dont des jeux **pour Pomme d'Api** et des illustrations pour **Belles Histoires**.
J'adore écrire en quelque sorte avec des images, créer un monde plus vaste que le texte ne le suggère, comme j'ai fait pour les deux prochains livres : **Mini Racer**(1) en anglais, mais surtout en images et **Sept Comptines à Chanter** (2), 7 petits livres à ranger dans un cube, dont *Frère Jacques, Trois Petits Minous* et *le Furet*. Bien que je sois rarement satisfaite de ce que je fais, j'avoue que j'ai hâte de voir la parution fin janvier de cette petite collection très colorée.

Bridget Strevens-Marzo **www.bridgetstrevens.com**

(1)Edité par Bloomsbury / (2) Bayard Jeunesse

Mémoire d'une élève de Saint Vincent

Vous avez quinze ans dans la France de Giscard, vous habitez le quartier Saint-Vincent, et chaque jour, ou presque, en promenant les chiens sur les remparts, vous longez les murs de l'ancienne abbaye, derrière lesquels résonne l'écho d'un autre monde. Un monde peuplé de jeunes gens joyeux, un peu effrayants aussi. Puis vous passez devant les grilles toujours ouvertes, et vous les voyez, ces jeunes gens, si différents, non seulement de vous, mais surtout de ceux que vous croisez d'ordinaire dans la ville.

Votre regard caresse à la dérobée les bâtiments de pierre grise. La frondaison des arbres, les pelouses vertes. Les pavés ronds des allées. Les statues qui veillent sur ce microcosme désordonné, éparpillé, vautré même, persiflent à raison les mauvaises langues. Il y a aussi quelques massifs de fleurs mal entretenus, des chiens qui courent sans entrave, des bancs rouillés où l'on s'embrasse à bouche que veux-tu, des groupes où se mêlent plusieurs générations dans d'interminables discussions et de grands éclats de rire.

Vous avez quinze ans, et à la rentrée, vous troquerez les sages religieuses d'Anne-Marie Javouhey pour les curés anticonformistes de Saint-Vincent, un cadre rigoureux pour une utopie de lycée auto-géré, vos jupes plissées pour un jean, la blouse bleue des bonnes sœurs pour de grandes chemises dénichées aux Puces, la camaraderie pour l'amitié, et pourquoi pas, les premières amours, l'enseignement pour la conscience. Vous allez goûter au monde adulte sans perdre tout à fait la saveur de l'enfance.

Vous avez quinze ans, le vent de liberté qui souffle dans cette école vous bouscule déjà, vous savez que l'univers va prendre de nouvelles couleurs, et que cela vous portera toute votre vie.

Et puis ça y est, vous faites partie de la communauté. Celle des garçons à cheveux longs, des filles au parfum de patchouli, des premières cigarettes, des écharpes tricotées main pour lutter contre le froid des classes non chauffées. Vous vous perdez à votre tour dans ces longs couloirs mangés de courants d'air, vous planchez sur les bancs raides du sublime amphi, vous dansez sous les plafonds séculaires du grand réfectoire, vous jouez sur la scène du théâtre une pièce écrite et montée avec vos condisciples, vous regardez la neige tomber sur la chapelle, le soleil jouer sous les voûtes du cloître, vous écoutez les pigeons roucouler dans les vieilles gouttières, tandis qu'appuyés à des tables bancales, les profs enthousiastes vous dispensent des cours sans doctrine, vous font découvrir des textes que vous ne soupçonniez même pas, des matières parfois rebutantes mais qui les habitent. Ils sont jeunes, passionnés, partagent avec vous un savoir que vous couchez à l'encre violette sur du papier rose. L'horizon de la connaissance semble infini. Vous vous mettez même à aimer le latin. Et après les cours, l'échange se poursuit, assis en rond sur l'herbe, ou au petit troquet d'en face, où un vieux couple mitonne du vrai chocolat chaud ; la barrière de l'âge est un concept oublié, toute hiérarchie est abolie, chacun s'il le désire trouve sa place loin de l'opprobre incompréhensif des Senlisiens, et sous le regard ravi du père Hallé.

Le temps a passé, Saint-Vincent a changé, et lorsque je passe devant, des fantômes que je suis seule à voir m'appellent, alors je franchis les grilles pour les retrouver un moment, écouter leurs voix glisser sur les pierres humides, respirer l'odeur des livres et de la craie, qui est un peu celle de ma jeunesse.

Il m'en est resté le goût des beaux lieux et la soif d'apprendre. Ainsi que le souvenir jaloux d'une époque plus riche que ne connaîtront jamais mes enfants.

Parce que je viens de là aussi.

A.Marieke Merand-Surtel

Entrée à Saint Vincent en 1976

Nous sommes en 1878. Madame de la Pommière traîne par la main le plus étrange « magot » qui se puisse imaginer. Pendant plusieurs années, il la suivra pas à pas comme un pauvre petit caniche attaché par une laisse invisible. Oh ce n'est pas que l'enfant soit laid, bien au contraire, mais on le voit habillé à la « chie-en-lit ». On le voit accoutré d'une toque écossaise à plume, d'une veste de petit zouave, d'une cravate sang de bœuf, d'un pantalon gris-perle tombant sur des escarpins. D'autres fois le voilà affublé d'une large redingote et d'un pantalon, bien trop grands pour lui. Le pauvre enfant usait les vêtements du « bon papa Fritsch ». Il ne jouait jamais, ne fréquentait aucun de ses petits voisins. Les caquets de marcher bon train, quel est cet enfant au teint maladif ? Sans doute le petit Noël baptisé à Senlis en 1870 ? Les dates concordent. A ceux qui se sont risqués à lui poser la question, Madame de la Pommière expliquait que c'était le fils de feu son mari qu'il avait eu en premières noces.

Caricature de Mr Fritsch
Avec l'aimable autorisation du musée de Compiègne

Le temps passa, Mr Fritsch mourut après s'être remarié à une jeune Irlandaise. Madame de la Pommière continuait d'intriguer par ses longues absences, puis l'on se blasa.
Après de longs mois d'absence on vit Mme de la Pommière un dimanche apparaissant à la messe de Saint Vincent accompagnée d'un page d'une douzaine d'années. Tiens, Noël est revenu pensait-on ? Interrogée par Mr Mahon, Mme de la Pommière répondait

«Noël est resté en Italie, ou… peut-être il est mort à Pau… Je ne sais pas. Celui-là je l'ai tiré d'un patronage et je le garderai mieux que l'autre ».

Albert était son nom. Il endossa les mêmes vêtements que son prédécesseur.
Quant à Noël on apprendra plus tard que cet enfant serait effectivement mort à Pau sous le nom de Georges de la Pommière, mais comme dans toute notre histoire aucune preuve n'en fut trouvée.
Rarement, très rarement, telle une elfe, une blonde fillette inconnue de tout le monde, descendait dans la rue. Mais on entendait par la fenêtre « Ketty, ma petite Ketty, ne t'éloigne pas ». Plus tard Mme de la Pommière expliquait :

- *« J'aime Ketty, c'est une petite anglaise de bonne maison. Ce qui m'attache à elle, c'est le souvenir de Sainte –Hélène »*

La fillette tout comme Albert s'évanouit un jour de la rue saint Yves à l'Argent.

Mme de la Pommière continuait de recevoir souvent des lettres chargées, reçues d'Allemagne. Ses absences répétées donnent à l'imagination libre champ. S'étant refusée d'obéir au décret de 1888 obligeant tout étranger à faire déclaration de domicile à la mairie, on annonce que la Comtesse de la Pommière serait sous le coup d'un arrêt d'expulsion.

Mais nous entendrons le préfet transmettre les ordres de son ministre « laissez-nous tranquille, nous en faisons notre affaire ». Il est vrai, un document confidentiel nous apprend que plusieurs fois l'ambassadeur d'Autriche intervint en sa faveur, bien qu'il n'avait pas la certitude qu'elle fut Autrichienne.
D'autres documents nous apprennent que « Mme Eugénie de Lünck se disait veuve du comte Raoul, Théophile de la Pommière, avec lequel elle prétendait être mariée à Rome par un évêque…Se disait née à Vienne, en 1832… » Mais pendant tout le temps qu'elle a passé en France, il n'a jamais été possible d'établir sa nationalité, ni son état civil véritable.
Le grand sablier du temps continue son œuvre. Vieillie tout doucement, Mme de la Pommière vit de ressources inconnues. Elle devint bizarre. Singulièrement elle commence à s'accoutrer. Et pourtant, comme elle est séduisante encore. Elle se confiait rarement et ne recevait presque jamais. Toutefois, au fil du temps, tel un puzzle, des informations venaient ça et là.
On vit un jour entrer chez elle un magnifique prélat tout droit venu de Rome. Il séjourna pendant deux ou trois semaines, mais, convaincu par l'abbé Laurent, curé de Senlis, il s'en est allé. Les voyages de Mme de la Pommière l'attiraient souvent vers l'Italie. Elle apporta un jour à une baronne Senlisienne un message d'un illustre cardinal qui lui était bien connu. Dans sa conversation elle citait de grands noms de la haute aristocratie romaine.
Un jour encore, un vieux Senlisien confiait son admiration pour cette Dame.
-« Jeune, elle me menait rue Saint Yves. Oui, j'entends bien, le désordre était grand…Mais chez elle, que d'objets de prix, quelles magnifiques toiles de maîtres dont en connaisseur elle appréciait la beauté. D'où venaient ces belles choses dont elle était si fière ? ».

Mais voici le plus surprenant des témoignages :

En 1885 un étranger était venu visiter Senlis plusieurs fois. Il ne pouvait pas passer inaperçu. On aurait imaginé un prophète de l'ancien testament, ou encore Barberousse à cause de la couleur de sa barbe. On apprit que ce très illustre docteur en médecine n'était autre que Philippe Fritsch, frère de notre musicien M. Fritsch. Plus tard, le « Herr Doktor » alla visiter M. de Pontalba, un honnête Senlisien fort cultivé, ayant de grandes relations en France et à l'étranger. Voilà à peu près ce que fut la conversation, évoquant certains conflits financiers, que M. Fritsch a eu avec sa belle fille Mme de la Pommière :

-« Avouez cher Monsieur que le gouvernement devrait bien donner une pension à ma 'nièce' »
-« Mais il me semble que ce serait plutôt à l'Autriche de le faire » répondit Mr de Pontalba.
-« Non, Madame de la Pommière est Française. Et si vous ne connaissez pas le secret de sa naissance, je vais vous le dévoiler : ***Eugénie de la Pommière est la fille du duc de Reichstadt*** *».*

On imagine ce coup de théâtre : Eugénie de Lünck, Comtesse de la Pommière serait la fille de l'Aiglon, et la petite fille de Napoléon 1er.

Cette histoire, racontée par Monsieur André de Maricourt dans son ouvrage « le Mystère de la rue Saint Yves à l'Argent » dont cette série d'épisodes constitue un résumé, ne s'arrête pas là.
L'auteur poursuivit son enquête. Nous découvrirons bien d'autres secrets de la vie de notre mystérieuse Dame de la rue Saint Yves à l'Argent.

À suivre…

Bruno Furtak artisan serrurier ferronnier

Voilà bien un enfant du quartier : Bruno Furtak est né et a vécu toute son enfance dans l'ancienne laverie de l'impasse Sainte marguerite, au bord de la Nonette où habite toujours sa mère. Il a obtenu son CAP de serrurier ferronnier au CET Amyot d'Inville qui à l'époque était à l'angle de l'Avenue Albert 1er et de la rue du Moulin Saint Etienne, rue qu'il n'a pratiquement jamais quitté puisqu'il y travaille depuis plus de trente ans.

En effet, en 1975, il entra comme apprenti dans la serrurerie du 18, rue du Moulin Saint Etienne que Mr Woloszyn avait reprise de Mme Dufour, bien connue des Senlisiens dans les années '50.

A cette époque le patron formait sept apprentis. Ils travaillaient côte à côte devant l'immense établi de chêne où chacune des six places était équipée d'un grand tiroir en tôle pour leurs outils. Bruno Furtak a commencé de cette façon.

Pendant la maladie de Mr Woloszyn, il était resté le seul ouvrier et a fini par reprendre la serrurerie à son compte en 1994. Mais, quel bonheur, il n'a rien changé ! L'atelier est resté tel qu'il était bien avant le temps de son apprentissage. Les outils, la forge, et surtout la façon de travailler, seul, avec la force de ses bras, en pur artisan.

Pas d'ordinateur, ni d'Internet, tout est écrit et archivé dans un grand livre où les comptes, les mesures et les devis sont détaillés d'une belle écriture des bons écoliers d'autrefois. Ce côté artisan d'antan est rassurant.

C'est sûr, Bruno aime son métier. Il réalise tout ce que vous lui demandez : des clefs à tailler, des serrures à réparer, mais principalement tout travail sur mesure de restaurations ou de constructions en acier : portails, clôtures, balcons, rampes d'escaliers, enseignes, trappes, chenets ou pare-feux de cheminées,… bref tout ce qui se construit avec des barres et des tôles d'acier.

La forge est plus rarement utilisée. Le feu de coke est activé par une soufflerie électrique, mais le soufflet manuel est encore utilisable. La plieuse de tôle, impressionnante de simplicité est manœuvrée à la seule force des bras. Non, rien n'a changé de ce vieil atelier, pourtant les références de Bruno Furtak sont éloquentes :

- Le portail en fer forgé du transept nord de la Cathédrale,
- Le portail de la maison Carter (hôtel Germain), place Gérard de Nerval,
- Des portails, clôtures ou balcons de demeures de la rue Saint Rieul,
- Et tout récemment, mais non des moindres, le portail et toute la clôture du couvent des Clarisses, ses voisines, leur rampes d'escaliers, leurs balcons… Une telle réussite que Bruno Le Moal, l'architecte l'a sollicité pour des travaux à Paris.

Nous espérons de tout cœur que Bruno puisse encore longtemps exercer cet artisanat véritable.

Alice

Notre patrimoine historique

La Présentation

Nicolas Sanguin était évêque du diocèse de Senlis quand il confia la fondation de cet établissement à **Catherine Dreux et Marie Delacroix**, toutes deux natives de Paris. Elles arrivèrent à Senlis le **28 Novembre 1626**, **jour de la fête de la Présentation**.

Pour les héberger, Nicolas Sanguin acheta l'hôtel de la Belle Image où avaient été autrefois les prisons de la ville, situé rue de la tournelle Saint Vincent qui la séparait de Saint Vincent.

Mais les échevins de la Ville s'opposèrent vigoureusement à cette nouvelle installation d'un établissement religieux. Ils allèrent jusqu'à intimider les sœurs en les menaçant de faire murer le couvent ! Mais le prélat usa de toute sa force de caractère pour installer les religieuses, allant jusqu'à déclarer que Senlis n'avait jamais eu un martyr dans ses murs et qu'il ne comptait pas être le premier…

Le **4 Janvier 1628** le pape Urbain VIII a érigé le monastère sous la règle de Saint Augustin avec le titre de « **Présentation de Notre Dame** ».

Les sœurs avaient pour mission ***« d'instruire aux bonnes mœurs les petites filles par de bons préceptes et de leur enseigner la doctrine chrétienne, de leur apprendre à lire, à écrire, tapisser, peindre et autres exercices honnêtes et sortables à leur sexe… »***

En 1633, le vénérable Père Ursin de Péronne, fort bon architecte et *fabricier* (conseiller dans la construction des églises), vient bâtir un côté du cloître et un dortoir.

C'est alors qu'un épisode se transforma en légende:

« Comme un jour on élevait une pierre pour l'entablement avec une grue, un manouvrier étant en haut du bâtiment qui est de quatre étages, pour la poser sur le mur, cette pierre lui échappa des mains et tomba dans le jardin, aux pieds de plusieurs ouvriers qui taillaient de la pierre, entraînant avec soi ledit manouvrier, qui tomba droit sur ses deux pieds sans être aucunement blessé, demeurant seulement un peu étourdi. Les autres ouvriers le voyant tomber, s'écrièrent tous d'une voix : Miséricorde! Voilà un homme mort! Mais le voyant demeurer debout sur ses pieds, sans vouloir même s'asseoir, ils dirent que c'était là un miracle tout évident. »

- Le **29 mars 1639**, l'évêque avait posé la première pierre de la chapelle, avec une grande joie de songer que ce lieu de *« la voirie »* reconnu comme le plus infâme de la ville, serait changé en un lieu de bénédiction.

Le nombre des religieuses augmentant de jour en jour, le grand prélat protecteur acheta encore quelques petites maisons et jardins tenant au rempart de la ville pour faire un jardin aux religieuses.

Bientôt il acquit à ses dépens quelques maisons de l'autre côté de la rue de Meaux pour y construire de nouvelles classes. Deux passages voûtés ont été construits (1653) sous la rue afin de réunir les classes au couvent.

L'activité de l'école et du couvent de la Présentation cessa **à la Révolution**. Les religieuses furent chassées et la chapelle a été détruite.

Ateliers de décoration

Ambiance de Noël

Pour Noël, l'association propose aux habitants du quartier qui le désirent de décorer l'extérieur de leur maison (porte, fenêtre, gouttière…) ; pourquoi pas aussi d'autres « supports » comme les poteaux électriques !

Pour les personnes qui le souhaitent, des ateliers seront organisés début décembre afin de confectionner guirlandes, couronnes, boules etc. Ce sera l'occasion, comme l'année dernière, de se retrouver entre voisins ou de faire connaissance avec de nouvelles personnes.

Si vous voulez vous inscrire à un atelier, merci de contacter :

- **Pascale Loiseleur (03 44 32 29 32)**
- **Françoise Massu (03 44 27 86 41)**

Proposition d'espace publicitaire.

Notre association a pour objet principal de mener toutes actions en vue de mettre en valeur notre quartier
Dans cet objectif, nous avons engagé deux actions de communication :
Un site Internet nommé **www.senlis-bastion.fr**, ainsi que ce journal Le Turlupin, distribué à 300 exemplaires

Nous avons tenu à ce que ces publications aient un contenu et une présentation de bonne qualité.

Ces publications sont entièrement éditées par des adhérents bénévoles. Mais l'impression de notre journal demande quelques moyens financiers qui restent lourds à l'échelle de notre jeune association.

Afin de financer l'impression de notre journal, nous vous proposons de publier un encart publicitaire, de 35x60 mm environ, dans lesquels votre logo, raison sociale et coordonnées pourront être portés.

Nous sommes ouverts à publier également sur notre site Internet toute forme d'article pouvant valoriser notre quartier (réalisations, histoire de votre activité, …).

Nous serions heureux de recevoir votre soutien en vous adressant à :

Association Senlis-Est Quartier Saint Vincent
1, rue Saint Yves à l'Argent
60300 Senlis
Courriel : contact@senlis-bastion.fr
Tel 06 66 21 45 68

Coachs et Associés
www.coachsetassocies.com

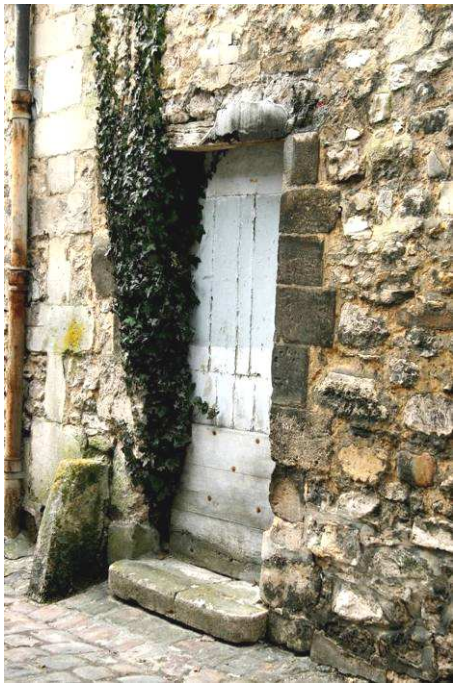
Marie-christine Garson
Bilan de compétence / Coach d'entreprise
Formation au management
03 44 31 66 19 / 06 19 30 11 24
contact@coachsetassocies.com
BP30186 60300 SENLIS CEDEX
69, rue de Meaux 60300 SENLIS

Encarts publicitaires dans le Turlupin :
→40 € pour un encart publié dans un numéro.
→100 € pour un encart publié dans 3 numéros.

Le Turlupin s'amuse

C où ça ?

La photo mystère du Turlupin N°2 représente un détail du mur de la rue des vignes.



Et maintenant C où cette photo ?

Réponse à contact@senlis-bastion.fr

Les recettes de sorciers

Pour être fortuné dans les jeux d'adresse & de hasard.

Prenez une anguille morte par faute d'eau, prenez le fiel d'un taureau qui aura été tué par la fureur des chiens, mettez-le dans la peau de cette anguille avec une drachme de sang de vautour, liez la peau d'anguille par les deux bouts avec la corde de pendu, & mettez cela dans du fumier chaud l'espace de quinze jours, & puis vous le ferez sécher dans un four chauffé avec de la fougère cueillie la veille de S. Jean; puis vous en ferez un bracelet, sur lequel vous écrirez avec une plume de corbeau, & de votre propre sang, ces quatre lettres HVTY, & portant ce bracelet autour de votre bras, vous ferez fortune dans tous les lieux.

Pour perdre la tête

Voici la manière de faire un cierge magique, au moyen duquel celui qui le tiendra allumé, paraîtra sans tête. Vous prendrez la peau dont le serpent s'est nouvellement dépouillé, de l'opiment, de la poix grecque, du reupondique, de la cire vierge, & du sang d'un âne; vous broierez toutes ces choses ensemble, & vous les mettrez bouillit à petit feu, durant trois ou quatre heures, sans un vieux chaudron plein d'eau de marais puis les laissant refroidir, vous séparerez la masse de vos drogues d'avec l'eau, & vous en composerez un cierge, dont le lumignon sera de plusieurs fils d'un linceul où un mort aura été enseveli; & quiconque allumera ce cierge, en sera éclairé & paraîtra sans tête.

(Recettes tirée d'un livre publié en 1782 « Secrets du petit Albert »)

Les annonces du Turlupin

Chambres d'hôtes

A LA PORTE DE MEAUX	CHEZ FRANCOISE
Mme Boileau 56 rue de Meaux 60300 SENLIS Ancien Moulin, au pied du rempart médiéval. Tel : **03 44 63 15 24**	**Mme Massu** 30, rue des Bordeaux 60300 SENLIS Maison « les Capucins » au cœur de la Cité Médiévale Email : **massu.francoise@neuf.fr** Tél. : **03 44 27 86 41**

Services

Nous cherchons une personne pour venir avec son matériel pour tondre notre petit jardin 3 fois par mois, d'Avril à Octobre, situé impasse Ste Marguerite. (chèques emploi service).	**M. & Mme Boudie JL** 3 rue du Périer 60300 Senlis Tel : 03 44 53 74 60 persojlblt@wanadoo.fr
Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Paris, diplômée en musicologie, actuellement professeur de formation musicale à Paris, propose à votre domicile des cours de piano et solfège pour enfants à partir de 6 ans et adultes débutants.	**Anne-Marie Barbier** Tel : 06 21 41 84 86.

Animaux

Je recherche une personne disponible et de confiance pour garder mes animaux chez moi en mon absence, qui ne soit ni allergique ni effrayée par 2 chats, 1 lapin et 10 rats de compagnie, tous très gentils. Je peux également garder vos animaux en échange de bons procédés. 	N'hésitez pas à me contacter au **06.69.35.44.26** ou à me laisser un message dans ma boite aux lettres, 20, rue de la Poterne **Francine**

Agenda

Retenez ces dates

→ Samedi 4 Décembre 2010 à 10h30 à Saint Vincent :
Assemblée Générale de l'association

→ Dimanche 9 Janvier 2011 à 16h (le lieu sera défini ultérieurement)
Galette des rois

Ce journal est imprimé sur papier 100% recyclé